Marlène Hélie-Joly

Etude transversale

Les lieux dans les *Lais* de Marie de France

 « Vos mosterai une aventure

 Ki en Bretaigne la Menur

 Avint al tens ancienur »

 « Je vous montrerai une aventure / Qui en Petite Bretagne / Advint aux temps anciens ». Ainsi débute, après un court prologue, le premier lai du recueil de Marie de France, intitulé « Guigemar ». D'emblée la poétesse pose la triade fondatrice de son conte : tout d'abord, l'action avec le terme « aventure », puis le lieu avec la référence à la « Bretaigne la Menur » et enfin le temps avec l'expression « al tens ancienur ».

 Ainsi Marie de France inscrit pleinement ses lais dans la matière de Bretagne qui a nourri au Moyen Age un imaginaire inspiré des légendes celtiques. La Bretagne insulaire et la Bretagne continentale constituent le décor de tous les lais et se dévoilent comme le lieu de tous les possibles.

 Les lais relevant d'une forme poétique brève, il est dès lors intéressant de voir comment Marie de France fait surgir les décors de ses contes et quels rôles jouent les lieux dans l'économie générale et dans la force poétique de l'oeuvre.

 Ainsi la problématique qui guidera notre travail sera la suivante : comment le traitement des lieux chez Marie de France permet-il de dépasser la simple fonction référentielle afin d'offrir des décors suggestifs et symboliques, propres à l'esthétique et à la poétique des lais ?

 Les différents lieux présents dans les lais de Marie de France (I), tout en enrichissant par leur traitement la diégèse (II) participent pleinement à la poéticité du texte (III).

I- Les différents lieux présents dans les lais de Marie de France

Nous nous intéresserons aux différents lieux en allant du plus général au plus spécifique : nous commmencerons par traiter des lieux en tant que localités géographiques, puis nous étudierons les habitations, les lieux de vie et enfin, nous verrons dans un dernier temps, les lieux plus en marge de l'espace social et souvent empreints de merveilleux.

A- Les lieux en tant que localités géographiques

1/ les références toponymiques

Les prologues des lais s'ouvrent de manière quasi systématique sur une référence géographique à la Bretagne:

exemple du « Fresne » :

« En Bretaine jadis maneient

Dui chevalier ; veisin esteient » / « En bretagne, résidaient jadis/ Deux chevaliers ; ils étaient voisins »

Les lais ont donc pour cadre la Bretagne insulaire (Irlande, Pays de Galles ou encore Devonshire) et la Bretagne continentale. Ainsi « Le Chaitivel » se déroule dans la ville de Nantes et « Laüstic » dans celle de Saint-Malo.

Plus exceptionnellement, ils peuvent renvoyer à une géographie plus étendue, notamment lorsqu'il est question de tournois ou de guerre. Par exemple, dans « Guigemar » (p.172), il est question de la Flandre, de la Lorraine, de la Bourgogne, de l'Anjou et de la Gascogne.

2/ une toponymie archaïque

Pour souligner l'éloignement temporel de la diégèse, Marie de France emploie parfois une toponymie ancienne. C'est le cas dans « Les deux amants » où la poétesse précise l'ancien nom de la Normandie, « la Neustrie » (p.388). Ce recours à des formules archaïsantes apparaît également dans le prologue de « Milon » quand les noms propres « Logre » et « Albanie » servent à désigner respectivement l'Angleterre et l'Ecosse (p.470).

3/ des lieux ancrés dans les légendes celtiques

Il est fait référence à « Karléon », lieu de résidence de la cour du roi Arthur, dans « Yonec » (p.446) et dans « Milon » (p.484).

En plus de la légende arthurienne, nous trouvons dans « Le chèvrefeuille » une référence directe à l'histoire de Tristan et Iseut : Marie de France fait mention de « Cornouailles » (p.534) et de Tntagel, là où le roi Marc tient sa cour.

=> Ainsi, nous remarquons de nombreuses précisions topographiques qui ancrent les lais dans les régions ou les villes des deux Bretagne, dans un temps ancien et dans une mémoire culturelle.

B- Les lieux en tant qu'habitations ou lieux de vie, lieux du quotidien

1/ le lieu du collectif = la cour

Il est souvent question dans les lais de « chastel », de « palais » pour désigner les résidences du roi , du seigneur ou du sénéchal.

Dans « Bisclavret », nous découvrons le lieu de la cour du roi comme un espace commun et essentiellement masculin.

2/ le lieu du privé

Il est fait aussi référence aux termes « maison » ou « ostel » pour désigner des logements particuliers. Dans « Laüstic », les maisons mitoyennes des deux amants sont évoquées sur ce mode à la page 458.

Mais c'est surtout la chambre qui apparaît comme le lieu féminin du retrait, de l'attente et des lamentations. Ce lieu privé est celui de l'intime, au sens étymologique du terme (du superlatif *intimus*, qui signifie « le plus en dedans ») : c'est dans ce décor de l'intime que nous assistons aux monologues éplorés des malmariées.

3/ le lieu de la rencontre

Le verger, ou jardin d'agrément, est souvent le lieu des rencontres et des amours. C'est le cas dans « Lanval » quand la reine cherche à séduire vainement le héros éponyme dans ce lieu de plaisir. C'est aussi le cas dans « Milon » (p.474, vers 49 à 52)

« Delez sa chambre en un vergier

U ele alout esbanïer,

La justouent lur parlement

Milun et ele bien suvent.

Tant i vint Milun, tant l'ama

Que la dameisele enceinta »

« A côté de sa chambre, dans un verger

Où elle alait se divertir,

Milon et elle, bien souvent,

Organisaient leur rencontre.

Milon y vint tant de fois et l'aima tant

Que la demoiselle tomba enceinte »

Dans cet extrait, nous pouvons noter à la rime les termes « esbanïer » et « vergier », mettant ainsi en évidence le lien entre le lieu et le plaisir. L'ellipse pudique qui met à la rime les verbes « ama » et « enceinta » permet d'inscrire pleinement ce décor dans la « drüerie » amoureuse.

=> Les endroits de vie des personnages s'inscrivent donc dans les *realia* médiévales de la noblesse féodale.

C- Les lieux en marge, plus ou moins empreints de merveilleux

1/ la nature

Le décor naturel est propice à accueillir le merveilleux. C'est le cas dans « Guigemar » : le héros éponyme, parti à la chasse, rencontre dans la forêt un animal « faé », une biche blanche. La forêt est le lieu du mystère et de l'aventure. Cet espace cède ensuite la place à un «vert chemin » puis à une « laundë », une « plaigne » avec sa « faleise » et sa « montaigne » et enfin à la « mer » (p.180, v.145 à 149). Ce cheminement au coeur de la nature et des paysages variés qu'elle offre fait passer du décor terrestre au décor maritime et conduit le héros vers la nef merveilleuse, instrument de passage vers l'Autre Monde.

2/ les décors féeriques

Dans « Lanval », le pavillon de la fée, placé au milieu d'un pré, est un décor merveilleux. Sa description (p.340) est hyperbolique : ni la reine Sémiramis, ni l'empereur Auguste, ni aucun roi n'aurait pu s'offrir une seule partie de cette tente somptueuse, nous précise la poétesse.

3/ les lieux saints

« Abbaye », « moustiers », « eglise », « chapelle » ou « covent » apparaissent aussi dans les lais comme lieux écartés du monde. Même s'ils font partie des *realia* médiévales, le merveilleux peut surgir dans ces lieux. C'est le cas dans « Bisclavret » quand on apprend que le héros éponyme se métamorphose à côté d'une chapelle. C'est encore plus net dans « Eliduc » : la chapelle est alors le décor d'une double résurrection, de celle de la belette et de celle de Guilliadon, grâce à la fleur magique.

=> De nombreux lieux, souvent en marge, sont donc propices au surgissement du merveilleux.

 Ainsi, nous avons pu à l'issue de cette première partie nous intéresser à la pluralité et à la variété des lieux convoqués dans les lais : certains renvoient aux *realia* médiévales qu'elles soient géographiques ou sociales ; d'autres, inscrits dans des décors naturels ou sacrés laissent émaner une atmosphère plus merveilleuse.

II- Des lieux variés et pluriels qui permettent d'enrichir, par leur traitement, la diégèse

Nous verrons dans un premier temps comment les lieux aident à la caractérisation des personnages, puis dans un second temps comment les décors influent sur les aventures et enfin comment la mise en scène des lieux contribuent à la tension dramatique

A- Des lieux qui aident à caractériser les personnages

1/ des lieux qui se font miroir des personnages

Dans « Lanval », le décor somptueux du pavillon prépare et annonce l'apparition de l'être « faé » : « Dedenz cel tref fut la pucele » (« Dedans cette tente, se trouvait la demoiselle»). A l'image du décor féérique de la tente est le personnage de la dame, qui se distingue par sa beauté, son élégance et sa parure.

2/ des lieux révélateurs d'un état d'âme

Les décors peuvent aussi aider à caractériser les personnages en révélant leurs pensées profondes. C'est le cas de Tristan, tout « dolenz et trespensez » (v.23) qui se réfugie dans un lieu on ne peut plus isolé, la forêt. A sa mélancolie et à son besoin de solitude répond parfaitement ce lieu : « En la forest tuz suls se mist : / Ne voleit pas qu'hum le veïst » (« Dans la forêt, il resta tout seul : /Il ne voulait pas qu'on le vit »).

3/ le lieu comme seconde naissance pour un personnage

Dans le lai « Fresne », l'héroïne est déposée et recueillie dans un arbre, un « freisne ». L'arbre devient un lieu à part entière qui sert d'origine pour l'enfant : «Pur ces qu'el freisne fut trovee,/ Le Freisne li  mistrent a nun. / E le Freisne l'apele hum » (Comme elle fut trouvée dans un frêne / On lui donna comme nom Frêne / Et on l'appelle Frêne – p.284, v.228-230) Le nom commun devient nom propre selon le procédé de l'antonomase, le lieu de découverte devient nom de baptême.

=> Ainsi, le lieu peut refléter le personnage, dévoiler son intériorité et même participer de son identité la plus profonde.

B- Des lieux d'aventure, propres à déclencher à l'action

1/ des lieux fermés à l'origine des aspirations de liberté des personnages

Des châteaux étroitement surveillés servent souvent de décors dans les lais. Prenons « Guigemar » comme exemple. La description du château a lieu p.186, des vers 219 à 228.

« En un vergier, suz le dongun,

La out un clos tut envirun ;

De vert marbre fu li muralz,

Mult par esteit espès e halz !

N'i out fors une sule entree :

Cele fut noit e jur guardee.

De l'altre part fu clos de mer ;

Nuls ne pout eissir ne entrer

Si ceo ne fust od un batel,

Se busuin eüst al chastel »

Dans un jardin, sous le donjon,

Se trouvait un espace tout fermé ;

La muraille était de marbre vert,

Elle était très épaisse et haute !

Il n'y avait qu'une seule entrée

Qui était gardée jour et nuit.

De l'autre côté c'était la mer qui fermait l'espace

Personne ne pouvait ni entrer ni sortir

Si ce ne fut en bateau

Pour pénétrer si besoin dans le château. »

Cette description met en avant le caractère carcéral du lieu : les nombreuses négations, la répétition du terme « clos » tantôt comme nom tantôt comme participe passé et la disposition même du château pris en étau entre de hautes murailles d'un côté et la mer de l'autre permettent de souligner l'idée d'enfermement.

A une échelle plus réduite, la chambre poursuit cette dynamique d'emprisonnement. Continuons notre lecture :(v.229 à 231)

« Li sire out fait dedenz le mur,

Pur mettre i sa femme a seür,

Chaumbre : suz ciel n'aveit plus bele ! »

Le seigneur avait fait dans le mur

Afin de mettre sa femme en sûreté

Une chambre : sous le ciel, il n'y en avait pas de plus belle ! »

La chambre devient alors un lieu clé, celui de la séquestration de la dame. La position en rejet du mot « chambre » met visuellement en scène, dans la disposition même du texte, l'idée de séparation.

2/ Des décors naturels où tout peut arriver

Si on se reporte au sens étymologique du terme « aventure », à savoir « adventura », qui signifie « ce qui doit arriver », les décors naturels aident à l'irruption de l'aventure. Il en est ainsi dans « Guigemar » justement, puisque la mer va permettre à la nef de Guigemar d'accéder au château fermé.

C'est aussi le cas dans « Lanval » puisque la tente somptueuse de la fée se situe dans un pré.

3/ Des lieux qui jouent le rôle d'opposant ou d'adjuvant

Les lieux peuvent aussi aider ou au contraire s'opposer au personnage. Dans « Bisclavret », il est impossible pour le héros éponyme de se métamorphoser dans la salle commune, dans ce lieu public qui apparaît comme un lieu qui s'oppose à la reconquête par le personnage de son statut d'homme. En revanche, la chambre, en tant que lieu du privé et de l'intime est propice à accueillir, loin des regards, sa métamorphose.

=> Les lieux et les caractéristiques qui leur sont attribuées contribuent donc à introduire l'aventure, voire la provoquent.

C- Des lieux qui dynamisent la tension dramatique

1/ un système complexe de lieux opposés

Souvent les lieux s'opposent : intérieur et extérieur, espace sauvage et espace culturel. Ils peuvent alors contribuer à la dynamique dramatique et jouer des tensions entre séquestration et liberté, entre bestialité et courtoisie. Mais ils peuvent aussi renverser cette dynamique dramatique. Par exemple, dans « Bisclavret », la forêt représente un lieu à l'état sauvage, la nature tandis que la cour est le lieu de la civilisation courtoise, de la culture. Pourtant la femme du Bisclavret qui évolue dans le monde de la cour est celle qui apparaît comme un être bestial tandis que le loup-garou, malgré son immersion naturelle dans le monde sauvage, se présente comme un représentant évident d'humanité.

2/ les changements de lieux

Les trajets des personnages et leur traversée de lieux différents contribuent également à créer un tension dramatique. Cela peut même favoriser une atmosphère tragique : c'est le cas dans « Yonec » quand la dame, après avoir sauté par la fenêtre, suit les traces de sang de son bien-aimé, le chevalier-autour. (p.436-438) Après avoir cheminé sur un sentier, elle pénètre dans un tumulus et découvre à sa sortie un pré maculé de sang et enfin une cité merveilleuse.

Cette succession de lieux, nécessaire à marquer le passage dans l'Autre Monde, provoque dans le récit une tension dramatique : les traces de sang qui servent de fil d'Ariane renvoient à la menace de mort qui pèse sur Muldumarec. Le rythme est haletant comme celui de la course de la dame.

3/ la transformation d'un même lieu

Un même décor peut aussi évoluer : les lieux fermés, comme la chambre, relèvent d'abord d'un *locus horribilis* puisque ce sont des lieux de séquestration. Mais ils peuvent aussi devenir *locus amoenus*, lieu de plénitude amoureuse, de « druërie », quand malgré les obstacles, les amants s'y retrouvent. C'est le cas dans « Yonec » ou dans « Guigemar ».

=> Les lieux font donc partie intégrante de la dynamique dramatique à l’œuvre dans les lais.

 Ainsi, au terme de cette deuxième partie, nous avons pu constater le rôle dramatique des lieux qui influent sur la caractérisation des personnages, sur l'apparition de l'aventure et sur le rythme diégétique.

III- Des lieux avant tout symboliques et suggestifs

→ tout d'abord, grâce aux choix esthétiques opérés

→ puis, grâce aux questionnements herméneutiques soulevés

→ et enfin, grâce à la portée poétique des lieux

A – Les choix esthétiques opérés

1/ Amplifications descriptives rares et motivées

Dans « Guigemar », nous assistons à une courte *ekphrasis* quand il est question des tableaux qui ornent la chambre de la dame, dont celui où Vénus, déesse de l'amour, jette au feu un livre d'Ovide. L'amour profane que l'auteur grec expose dans son œuvre est jugé sacrilège.

Cette description souligne l'importance du thème amoureux et plus précisément de l'interdit amoureux dans le lai : Guigemar s'interdit l'amour au début du lai ce qui crée une défaillance chez le héros, la dame est interdite d'amour par son vieux mari jaloux.

2/ L'insertion de la description des lieux dans les paroles des personnages

Les personnages peuvent aussi être des vecteurs de description : ainsi dans « Bisclavret », le héros éponyme avoue en discours direct les lieux du secret de sa métamorphose, le bois, la chapelle, la large pierre creuse et le buisson.

3/ Mais ce qui prime, c'est l'esthétique de la brièveté :

Un mot suggestif suffit à ouvrir des horizons dans l'imagination du lecteur, sans forcément qu'une description encombre le récit. Ainsi, dans « Yonec », nous trouvons p.436, à trois reprises et sur une dizaine de vers, le groupe nominal « la hoge », qui signifie le tumulus. Ce seul terme évoque un lieu de passage, de transition vers l'Autre Monde. Son origine celtique justifie cette dimension singulière et suggestive du terme puisqu'il désigne dans ce contexte des sites funéraires. L'Autre Monde étant initialement le monde des morts. Se tisse alors tout un maillage symbolique autour de ce seul terme.

=> L'évocation des lieux relève donc d'une tension esthétique entre d'une part de rares amplifications descriptives ou explicatives et d'autre part la brièveté, la condensation récurrente. La poésie de Marie de France est un art de la suggestion plus que de la démonstration.

B- Les questionnements herméneutiques soulevés

1/les lieux porteurs de mystère

Certains lieux restent opaques à l'interpération, à la connaissance. Par exemple, la forêt dans laquelle Bisclavret erre pendant plus d'une année reste silencieuse sur cette existence sauvage qui fut la sienne pendant toute cette période. Cette ellipse temporelle laisse dans l'ombre ce lieu mystérieux et magique qu'est la forêt.

2/ L'Autre Monde à l'identique du monde réel ?

Les lais maintiennent une incertitude voire une confusion entre les deux lieux, l'un réel, l'autre imaginaire. Par exemple, dans « Yonec », la cité merveilleuse dans laquelle la dame pénètre suit les règles d'architecture de la ville féodale comme les deux critiques, Mmes Kobles et Séguy, le précisent dans leurs annotations.

« Asez pres ot une cité.

De mur fu close tut entur ;

N'i ot mesun, sale ne tur

Ki ,e parust tute d'argent ;

Mut sunt riche li mandement.

Devers le burc sunt li mareis

E les forez e li defeis.

De l'autre part, vers le dunjun,

Curt une ewe tut envirun ;

Ileoc arivoent les nefs,

Plus i aveit de treis cenz tres. »

« Tout près se trouvait une cité.

Elle était entourée de murs.

Il n'y avait ni maison, ni salle, ni tour

Qui ne parut tout d'argent.

Les édifices étaient très riches.

Près du bourg, on trouve les marais,

Les forêts et les réserves.

De l'autre côté, vers le donjon,

Coule un court d'eau.

C'est par là qu'arrivent les bateaux

Il y avait plus de trois cent mâts. »

Si le luxe caractérise les lieux magiques, comme c'est le cas ici avec les références à l' « argent » et à la richesse des édifices, il n'est reste pas moins que la ville ici décrite correspond par sa disposition à l'agglomération d'une ville féodale.

3/ L'Autre Monde atteint sans lieu de passage

La confusion peut être d'autant plus marquée quand on passe d'un monde à un autre sans lieu de passage : c'est le cas dans la fin de « Yonec ». L'abbaye où se trouvent réunis le beau-père, la dame et son fils a été rejointe sans traversée de tumulus, de rivière ou de tout autre lieu de passage.

=> Ainsi apparaît un effet miroir entre le monde féodal et l'Autre Monde. Les frontières sont poreuses ce qui crée un brouillage des lieux, une perturbation de sens pour le lecteur qui peut ainsi « gloser la lettre » du texte, comme Marie de France l'invite à le faire dans son prologue.

C- La portée poétique des lieux

1/ le lieu comme création poétique à part entière

Si on pense au sens étymologique du terme poésie en tant que création (*poïen* = créer), on peut tout à fait percevoir dans les décors proposés de véritables créations poétiques.

Ainsi la nef de Guigemar, décrite p.182, relève d'un décor merveilleux dont l'isotopie de la richesse souligne la préciosité : « or », « ivoire blanc », « cyprès », « soie »… Ce luxe est empreint d'exotisme quand il est question de la « pourpre d'Alexandrie » ou de l' « œuvre de Salomon ». Un imaginaire plus large s'invite alors dans la matière de Bretagne et participe d'une création singulière.

2/ la figure de la répétition

Les lieux jouent aussi un rôle dans le rythme poétique. On assiste à des effets de répétitions d'un même lieu : par exemple, dans « Yonec », la dame traverse trois chambres dans lesquelles elle voit à chaque fois un chevalier endormi. Elle s'arrêtera dans la troisième où elle retrouvera son bien-aimé. Ces effets de répétition peuvent aussi s'établir entre deux lieux : dans « Guigemar » et « Eliduc », les traversées de la mer créent des allers-retours entre deux pays, entre deux décors dans des effets de refrain.

3/ le lieu, métaphore de la poésie

« Les deux amants » est un lai particulièrement intéressant à cet égard. L'épilogue raconte comment le sommet de la montagne, sur lequel un élixir de vie a été répandu par la jeune fille, connaît une floraison magique de « bone herbe ». Cette fertilité nouvelle du sol n'est pas sans rappeler la fertilité du texte poétique à laquelle Marie de France appelle ardemment dans son prologue général. Ne peut-on pas alors percevoir un parallèle entre la métaphore florale qui ouvre le recueil des lais et cette image de pousse miraculeuse qui clôt « Les deux amants » ? Sachant qu'un vers (versus) est à l'origine un sillon, le parallèle entre texte et terre semble tout à fait se justifier.

On peut aller encore plus loin dans ce rapprochement entre le lieu du texte et le lieu de la narration puisque le sommet de la montagne, tout comme le lai, deviennent un espace de mémoire.

« Pur l'aventure des enfaunz

Ad nun li munz « des Deus Amanz »

Suite à l'aventure des enfants

La montagne a pris comme nom « Les deux amants »

=> Ainsi s'imbriquent étroitement et subtilement texte poétique, lieu et remembrance, offrant un traitement singulier et nouveau des décors proposés.

 Pour conclure, les lieux dans les *Lais* de Marie de France, s'appuient initialement et généralement sur une cartographie des deux Bretagne. Au-delà de cette approche géographique des lieux, s'installent progressivement dans les contes des décors qui relèvent soit des *realia* médiévales, soit d'une atmosphère merveilleuse, parfois les deux se combinant mystérieusement. Ainsi convoqués, les lieux contribuent à enrichir la diégèse, à offrir un « surplus de sen » à la matière narrative mais aussi à la matière poétique. L'art de la suggestion, la force symbolique et la poétique des lieux permettent alors de dépasser la fonction purement référentielle généralement assignée aux indications spatiales. Les lieux dans les *Lais* de Marie de France font dès lors partie intégrante de l'espace poétique.